

## Au secours, Alain Juppé, Sigma revient !

Il n'y avait pas que la météo qui déversait ses paquets décoiffant sur la Belle Endormie, cette semaine du 25 au 30 janvier, mais aussi un vent de propositions totalement iconoclastes et régénératrices. C'est le Bordeaux des années 60 et 70 qui revivait sous les traits du festival de la forme courte initiée par Jean-Luc Terrade – directeur artistique et électron libre de la scène bordelaise – rappelant à bien des égards la liberté avant-gardiste qui enflammait le mythique festival SIGMA du saxophoniste Roger Lafosse, ami de Boris Vian, avec le soutien (aussi inattendu cela puisse-t-il actuellement paraître, dans une ville restée très attachée aux « valeurs bourgeoises ») du maire de droite de l'époque, Jacques Chaban-Delmas. « Juppé, prends-en de la graine ! », semblait proférer avec une ironie socratique la monumentale statue de Chaban, érigée sur le parvis de l'Hôtel de Ville... par les soins de son successeur actuel !

Flash-back... SIGMA... « La contre-culture américaine (le Living Theatre, le Bread & Puppet, le Barbwire Theatre) et européenne (Arrabal, le Grand Magic Circus de Jérôme Savary), les œuvres de Silvano Bussoti, Webern, Varese, Xenakis, Sun Ra ou Pierre Henry, les happenings (Jean-Jacques Lebel), l'art cinétique (Nicolas Schöffer), Mondrian et les Pink Floyd, les provocations bruyantes et métalliques de Fura del Baus, le cirque sans concession d'Aligre dont est issu Bartabas. Télévision, design, écologie ou cybernétique nourrissent expositions et conférences. Pendant une semaine chaque année, Bordeaux placée au centre de l'attention des médias, devenait une « capitale internationale de la recherche dans tous les arts ».

2016... Les Rencontres de la Forme Courte... Le 25 janvier, Fantazio – qui n'en fait qu'à sa tête, avec lui ça grouille, ça vit – inaugure au Théâtre des Quatre Saisons de Gradignan le festival en faisant flamber ses exponentielles qualités de contrebassiste-chanteur-performeur-percussionniste-poète-vocaliste-bruiteur en les alliant à celles de la violoncelliste Noémi Boutin et des percussions de Benjamin Colin. Le 30, Steven Cohen le clôture en offrant une performance des plus explosives au Glob Théâtre de Bordeaux en guise de bouquet final. Entre Fantazio et Steven Cohen, de très nombreux « hors normes » sont venus bousculer les frontières des disciplines pour imposer leur art indiscipliné irriguant les 24 propositions éclatées en six soirées sur cinq lieux complices (Théâtre des Quatre Saisons de Gradignan, L'Agora de Boulazac, Le Cuvier CDC d'Aquitaine, Le Glob Théâtre et L'Atelier des Marches de Bordeaux).

Notre choix – très limitatif... – s'est porté sur le « Grand parcours dans la ville de Bordeaux » qui, le samedi 30, de 13h30 à 0h30 (véritable marathon culturel) a clôturé l'événement 30/30 en traversant pas moins de onze propositions, [...] reliées les unes aux autres (quatre endroits : Le Marché de Lorme, La Halle des Chartrons, L'Atelier des Marches, Le Glob Théâtre) par un « bus fou » au GPS dérégulé pour l'occasion [...].

*4 rêves non-censurés en présence de Fleur Pellerin [1] : Thibaud Croisy, avec sa tête poupine de jeune-homme comme il faut à qui on délivrerait le bon dieu sans confession, assis sagement derrière un pupitre placé devant un écran – celui de ses nuits blanches où sera projetée une scène d'Isabelle Huppert dans *La Pianiste* – s'apprête à nous délivrer le secret de ses rêves « pénétrés » par la présence asiatique du corps ministériel. Sur un cahier d'écolier, avec tables de multiplications en quatrième de couverture, il délivre ce premier rêve qu'il a*

auparavant – on l’imagine – transcrit avec les pleins et les déliés qui sied à un jeune homme bien sous tous rapports. Sauf que là, les rapports imaginés sont traversés par les saillies d’un érotisme brûlant qui l’amène à recevoir les offres de la ministre de la culture, soucieuse, dans une maison en flammes, d’obtenir de lui un dernier orgasme, son pénultième remontant à de nombreux mois, la charge de ses occupations ministérielles ne l’empêchant pas que de lire. Orgasmisque... comme son modèle.

*4 rêves non-censurés en présence de Fleur Pellerin [2]* : Les rêves, langage de l’inconscient, insistent. Et l’inconscient de Thibaud Croisy, en la circonstance, tonitrué. Après l’irruption d’une photo très sage de Marguerite Duras prise à l’hôtel des Roches Noires à Trouville-sur-Mer (projetée sur l’écran en tant que caution culturelle et déclencheur de ce qui va suivre), sa fixation sur le corps ministériel de l’actuelle Ministre de la Culture va prendre là des allures « purement » pornographiques. Son fantasme nocturne la lui livre dans un étrange attelage avec Monsieur Juppé qu’elle chevauche jusqu’à ce que ce dernier se retrouve la figure recouverte d’un voile laiteux ressemblant, de près comme de loin, à n’y pas tromper, à une éjaculation spermatozoïdienne irriguant les plis de son profil de futur Président de la République. Le rêve, langage du désir inconscient... Juppé (dé)voilé.

*4 rêves non-censurés en présence de Fleur Pellerin [3]* : Retour aux fantaisies rêvées de Thibaud Croisy, qui là, recueillera une petite fille asiatique piétinée sous les sabots d’un cheval viril et terriblement fougueux après que la figure de son propre père – affublé pour l’occasion d’une soutane – l’eut dissuadé de lui prêter secours et que l’urgentiste Patrick Pelloux lui eut collé dans les bras la fillette, ayant mieux à faire ailleurs. Cette petite fille avait curieusement les traits de Fleur Pellerin. Le héros qui sauve la Princesse asiatique... pour mieux en disposer.

*Performance clôture...* de Steven Cohen. [...] On ne pouvait mieux espérer pour la clôture de ce festival dédié à l’expérimentation et à la transgression « en tous genres », véritable hymne à l’art libre. Pied de nez salutaire à toute (non) pensée normalisatrice et bien-pensante qui voudrait utiliser l’art pour en faire une vitrine politiquement correcte. Le pari de Jean-Luc Terrade, amplement réussi, d’une manifestation culturelle subversive – au sens où l’art ne peut s’acoquiner, au risque de perdre sa raison d’être, avec l’ordre existant – risque de créer quelques remous derrière les façades lisses des hôtels bourgeois bordelais... sans parler du premier d’entre eux, l’Hôtel de Ville... Au secours Alain, SIGMA est revenu !

Yves Kafka, 2 février 2016

[Lisible aussi sur \*Inferno\*](#)